

**EDITION  
SPÉCIALE**



**20<sup>E</sup>  
FESTIVAL DE JAZZ  
DE  
SAINT-LOUIS**



**Interviews exclusives**

**Youssou Ndour, Ministre de la Culture**

**Cheikh Bamba DIEYE, Maire de Saint-Louis & Ministre**

**Témoignages d'artistes et des précurseurs du festival  
20e édition : actions et répercussions**

**Ndarinfo**

**Löca  
IMAGES**



## **Youssou Ndour, Ministre de la Culture & du Tourisme :**

« La gratuité n'a fait que confirmer que nous sommes tous au Sénégal infiniment demandeur de culture »

**La présence du Ministre de La Culture au Festival de Jazz de Saint Louis est je crois une grande première. Qu'est ce qui a motivé votre déplacement ?**

Je ne sais pas si un ministre de la Culture a déjà assisté au festival de jazz de Saint-Louis. Moi je voulais y assister pour plusieurs raisons. D'abord parce que le festival fêtait son vingtième anniversaire, c'était important d'y être. Ensuite, je voulais rencontrer les organisateurs et leur rappeler le message de renouveler les instances de l'association, ce qu'ils ont accepté. D'un autre côté, je voulais apporter ma modeste contribution même si je dois rappeler que le ministère de la Culture et du Tourisme n'est pas l'organisateur de ce festival. Je profite d'ailleurs de l'occasion pour remercier mes amis qui ont répondu spontanément et m'ont apporté leur soutien. Ils étaient présents, ils ont donné leur énergie pour la réussite de cet événement qu'ils ont soutenu financièrement en engageant des artistes, en payant des billets d'avions. Leur geste est à méditer car l'Etat ne peut pas tout faire. Voilà autant de raisons, qui font que cet événement était dans mon agenda. D'autant que le Sénégal et particulièrement la ville de Saint-Louis, a une histoire intimement mêlée au Jazz. L'architecture de la ville rappelle, en effet celle de la Nouvelle Orléans aux Etats-Unis. N'oublions jamais que des frères à nous ont regagné l'autre côté de l'Atlantique avec leurs chants religieux (negro spirituals puis par le Gospel). Les Work songs entonnés par les esclaves dans les plantations de coton sont l'une des principales influences du Jazz. Saint-Louis et son Festival sont chargés de cette mémoire à laquelle j'ai voulu rendre hommage.

**Quels ont été selon vous les temps forts et moins forts de cette 20e édition ?**

Il n'y a pas de temps "moins forts" lorsque l'on célèbre un tel anniversaire ! Cette année et j'espère que vous l'aurez remarqué, on a vu la place Faïdherbe remplie chaque soir, de l'ouverture à la clôture des festivités. La ville toute entière était Festivalière. Tous les moments sont donc des temps forts. La gratuité n'a fait que confirmer que nous sommes infiniment demandeurs de culture. La culture ne doit plus être orpheline dans notre pays. Je n'ai assisté qu'à l'ouverture du Festival, mes obligations ministérielles ne me permettaient pas de rester plus longtemps, mais et j'avoue que le concert de la grande figure du Jazz René Urtreger, devant Monsieur Charles Aznavour qui nous a fait l'honneur de sa présence fut pour moi un moment de partage d'une grande intensité.

**L'annulation de Monsieur Dibango n'est donc pas selon vous une déconvenue ?**

Oui, comme chacun, j'ai regretté l'absence de Manu Dibango, comme lui même d'ailleurs. Mais malgré la déception de tous, la musique et particulièrement le jazz ont magistralement démontré qu'ils étaient un symbole d'unité et de paix. Il conviendra de souligner que Sussan Dehym qui l'a généreusement et courageusement remplacé ce soir là a confirmé que la musique était au dessus de tout. En plus d'une prestation musicale incroyable, elle est la première, après avoir animé des ateliers dans nos écoles, à avoir invité nos enfants sur la scène du Festival. Ce qui est pour moi un merveilleux message d'encouragement et d'espoir pour notre jeunesse. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé et la soirée a été magnifique.

*Propos recueillis par Noémie Shraer*



© spicynono



## **Entretien avec Cheikh Bamba Dièye Maire de Saint-Louis Ministre de l'aménagement et des collectivités locales**

**Votre appréciation de l'édition 2012 du festival de Jazz ?**

Cet anniversaire a été un tournant décisif dans l'histoire du festival de Jazz de Saint-Louis et je me réjouis qu'il soit marqué par de grandes innovations. Le festival entre de plus en plus dans le registre d'intégrer des cultures différentes. Il faudra maintenant se pencher sur sa professionnalisation et sur une sélection pertinente des artistes à venir.

**Quelle lecture faites-vous des nouvelles innovations apportées ?**

Il y a beaucoup d'avancées majeures notées et il faut faire en sorte que cela cadre avec l'esprit et le souci de développer la ville de Saint-Louis. La Mairie a participé à la gratuité du billet en offrant à cet événement un appui considérable. Nous savons que le jazz rassemble les cultures dans un souci de partage et invite les gens autour d'un cadre commun. La musique est un don de l'univers. Maintenant la population doit s'en approprier. Il faut remercier vivement le ministre de la culture, les partenaires et tous les acteurs qui ont soutenu cet événement.

**Quelles sont les perspectives de ce beau compagnonnage entre la mairie et le Festival ?**

C'est une collaboration franche qui va se poursuivre et qui augure des espoirs. Nous allons mettre sur pied un département culture et tourisme à Saint-Louis, grâce à un partenariat européen et la mairie s'engage à soutenir et à coopérer avec les acteurs locaux qui pensent à développer Saint-Louis à travers des activités culturelles bien structurées. Nous allons boucler la Rogniat sud qui sera un plateau culturel modernisé. Le financement en vue de la réfection de la Maison de Lille a été acquis et d'autres projets à venir visant à booster la culture, véritable levier de développement, sont en cours.

Notre objectif est qu'en 2015, Saint-Louis du Sénégal devienne la capitale africaine de la culture. D'énormes actions sont envisagées pour atteindre ce challenge.

*Propos recueillis par Cheikh Saad Bou SEYE*



© spicynono

Au delà d'être un rendez musical international, le festival de Jazz de Saint-Louis est aussi une fête annuelle que les Saint-louisiens préparent avec impatience.

A cette occasion, les allées du Quai Bacre Waly Gueye du nom d'un illustre fils de la ville sont bordées de stands qui offrent, à des prix accessibles, différents types de produits. Tissus, matériels électroménagers, produits cosmétiques : la foire du festival ne néglige rien ! Sur la place Faidherbe, entre les Jardins de l'île et le Rogniat Sud, même décor, même ambiance. Ici, presque toute la sous-région sénégalaise est présente avec une participation massive de nos voisins du Mali. Ce pays qui partage avec Saint-Louis un cordon historique relié par Kayes. Espérons que les douces notes de la 20ème édition du Festival de Jazz, s'élevant de cette magie puissent bercer tendrement les cœurs des citoyens de ce pays, pour qu'enfin Bamako plonge à jamais dans une paix et une sérénité permanentes.

Mais le festival est aussi humanitaire et social. Il draine chaque année des centaines d'agents de la santé pour des campagnes de sensibilisation sur les maladies chroniques et les maladies sexuelles transmissibles. Cette année, plus de 2305 personnes ont été dépistées et la délégation dakaroise de ce ministère, n'a pas caché sa joie d'avoir été accueillie en toute hospitalité dans la belle cité.

## Festival International de Jazz de Saint-Louis La vieille ville baigne dans la grande liesse



Saint-Louis, la sublime, garde ainsi en elle un moment exceptionnel, creuset de rencontres et d'échanges entre les peuples du monde. Un "rendez du donner et du recevoir", comme disait Senghor. Des instants exceptionnels où la douceur de belles sonorités métissées raisonne à travers ses murs chargés d'histoires et de réminiscences. Comme hier, des âmes scintillantes de joie telles des Signares, se promènent magnifiquement pour savourer cette invitation au paradis. Comme quoi, à Saint-Louis, le Jazz est une source de vie !

*Cheikh Saad Bou SEYE*

## Souvenirs d'un mélomane

C'est en 1992 qu'a démarré, officiellement, la première édition du Festival de Jazz de Saint-Louis, même s'il ne faut pas oublier que la première tentative pour donner corps à cette folle idée a réellement eu lieu un an auparavant, en 1991. En l'an de grâce 1992 donc, Saint-Louis vit débarquer pour la première fois de sa longue histoire des musiciens de Jazz parmi lesquels, le très distingué Archie Shepp, pionnier du « free Jazz » des années soixante dix. Les décennies avaient adouci le bouillant militant du « Black Power » d'alors, ami d'Eldridge Cleaver et d'Angela Davis, qui foulait pour la première fois de sa vie le sol de ses ancêtres aux mânes desquels il venait faire l'offrande de sa musique en guise de libation. Car il faut bien le dire, les tout premiers musiciens de la galaxie Jazz venus jouer au Festival de Saint-Louis y déposèrent aussi leurs trompettes, guitares et saxos pour des raisons résolument sentimentales, mus par le désir profond d'un contact charnel avec la terre des origines, l'Afrique, d'où leurs aïeux furent déportés quelques siècles auparavant. La plupart d'entre eux étaient motivés par le fameux « spirit factor » cet appel de l'âme tel que défini par la dramaturge et comédienne Africaine-Américaine Peggy Pettit. Ainsi, au fil des années, de grandes figures de la musique de Jazz qui, bien que née du lamento des esclaves noirs dans les champs de coton du sud de Etats-Unis, s'origine tout de même bel et bien en Afrique, vont défiler à Saint-Louis, non pas sur le Mississippi mais au bord du fleuve Sénégal, dont le festival est devenu par la force des choses l'un des événements musicaux les plus courus du continent Africain. Aujourd'hui, le Festival de Jazz de Saint-Louis s'appelle Saint-Louis Jazz, un peu comme on dirait Saint-Louis Blues du nom de cet air célèbre chanté par les esclaves noirs du « deep south » pour exprimer leur tristesse et popularisé par le grand Louis Armstrong « Satchmo ». Depuis la création de Saint-Louis Jazz donc, je n'ai pas cessé, sans bouger de mon île chérie, de voyager chaque année sur ce « sixième continent » qu'est le Jazz ! Je me souviendrai toujours de ces moments d'intense communion, de fusion de l'esprit, du cœur et des sens, vécus en écoutant les brûlantes coulées sonores qui fusaient de la gueule bleue des saxophones en transes ! Je me souviendrai toujours des lyriques envolées du « père de John Lee Hooker », le bluesman sahélien Ali Farka Touré, déclinant sur sa guitare acoustique ces mélodies africaines



qui donnèrent naissance au Blues. Je n'oublierai jamais cette soirée folle au cours de laquelle, cet autre magicien du Blues, Lucky Peterson, mit en transes tout le public venu l'écouter sous le grand hangar des entrepôts Peyrissac, se payant même le luxe de sortir avec sa guitare pour donner un concert en plein air, sous la lune, en face du fleuve argenté et devant des centaines de personnes envoûtées par ce musicien venu d'une autre planète. Et que dire du fabuleux concert de cet autre géant du ténor saxophone, Pharoah Sanders,

pareil à un mage d'un autre temps et qui fut pendant longtemps le fidèle second du génie de ténor John Coltrane ! Au quai des Arts, accompagné d'une batterie de « sabars », il réalisa la fusion du rythme africain et de l'harmonie syncopée du jazz et ce fut le lumineux hommage rendu à l'Afrique par l'un de ses enfants prodiges ! Herbie Hancock, Joe Zawinul, Elvin Jones, Mc Coy Tyner, Abdullah Ibrahim, Roy Haynes, Liz Mc Comb... une constellation de noms prestigieux me revient en mémoire, éveillant en moi une nostalgie incompressible et une bouffée de lyrisme spontané où se mêlent à parts égales, des airs enivrants de Jazz et des images fortes, inoubliables, comme celle d'Archie Shepp qui sur le chemin du retour et en pleine savane demanda au chauffeur de la voiture qui l'emmenait de s'arrêter un instant afin qu'il puisse jouer à côté d'un magnifique baobab ! Le voyage du pèlerin s'achevait et il tenait à rendre un dernier hommage à cette terre où se trouvaient ses racines.

En dépit de tout, malgré les hauts et les bas inhérents à toute entreprise humaine, les casseroles tintinnabulantes et parfois malsonnantes, Saint-Louis Jazz reste encore l'une des plus belles aventures musicales Africaines initiées à la fin du siècle dernier. Il reste aussi une chance inouïe pour le développement culturel et touristique de la vieille cité tricentenaire, un passeport pour l'avenir et une ouverture qui la rend « poreuse à tous les souffles du monde », pour paraphraser le poète Senghor. Aujourd'hui Saint-Louis Jazz a vingt ans. Il faut le confier à des mains expertes afin qu'il puisse sortir indemne de cette période toujours délicate qu'est la fin de l'adolescence car il est nécessaire pour la ville de le maintenir en vie, de l'améliorer, de le fortifier. Pour ma part, je lui souhaite de vivre encore un siècle et même davantage, pour le plus grand bonheur des mélomanes de tous les horizons.

**Louis Camara**

Ecrivain, mélomane, Grand prix du Président de la république pour les Lettres

## Le festival a été un étonnant moyen de transport ! Il nous a fait faire le tour du Monde (Sénégal, France, USA, Iran, Israël, Pays-Bas, Congo,...) Que vous a évoqué votre escale musicale à Saint-Louis ?



Saint Louis jazz a été pour moi un excellent moment pour communier avec les adeptes de Jazz.

**Habib Faye**



J'ai posé mes valises depuis plusieurs décennies à Saint-Louis et ai fait mes classes dans le jazz en fréquentant sur la scène du festival international de jazz les meilleurs musiciens. Ils étaient de toutes les nationalités, de toutes les cultures, et moi aussi, je suis venu avec la mienne. Nous avons échangé, dialogué, et chacun d'entre-nous s'est enrichi. Au-delà de la découverte, la musique est le meilleur moyen de briser les frontières culturelles et raciales artificiellement entretenues ici et là.

**Ablaye Cissoko**

L'escale musicale à st louis m'inspire le partage, la diversité mais aussi désordre et désorganisation pour le jour de clôture.



**Sister Clarisse**



Nous sommes partis à la découverte de la musique africaine, de la civilisation sénégalaise, de la cuisine de Saint-Louis, de la langue de Barbarie...

Un moment exceptionnel et le public intéressé et chaleureux était à la rencontre spécialement lors d'une masterclass éblouissante pour notre âme. Vive Saint-Louis 2013 !

**Franck Amsallem**



Une superbe opportunité de jouer avec de vieux amis et de partager notre musique avec le peuple de Saint Louis"

Un moment incroyable d'écouter tous les musiciens du festival, spécialement les groupes de musique traditionnelle du Sénégal.

La musique est un joli chemin d'expérimentation de la vie et de partage de nos émotions. On se développe chaque jour et grâce à l'expérience de Saint Louis, je suis un être humain enrichi personnellement et musicalement. Merci du fond du cœur !

**Marc Miralta**

Chaque moment a été un cadeau.

J'ai ressenti dans mon corps et mon cœur ce pays qui coulait en moi.

Cette expérience a pris racine dans mon cœur, et depuis elle ne fait que grandir.

La chaleur, l'amour, les rythmes, la nourriture, la danse, les sourires, les paysages... ce ravissement est à son meilleur niveau!

Ma performance à St-Louis Jazz comme percussionniste solo (au pays des percussions) a été une expérience que je chérirai pour le restant de ma vie !!

J'ai eu la chance que d'incroyables danseurs montent sur la scène pendant que je jouais, et ils ont dansé de la façon la plus inspirante. Je ne voulais plus m'arrêter... Du coup, ma musique est devenue meilleure grâce à eux. Et après, j'ai eu la joie et le privilège de jouer avec des musiciens de St Louis qui m'ont donné cette atmosphère groovy devant un public aimant et supporter.

Le Sénégal et son peuple sont tellement similaires d'Israël et de son peuple. Je ressens la connection de l'âme de la même manière que je me sens à la maison.

Le Sénégal, quel endroit incroyable!!

Je vous aime tant, et j'espère revenir plus souvent pour partager notre amour et la musique.

Sénégal, tu es dans mon cœur pour toujours!!

**Gilad Dobrecky**



L'Afrique est une grande expérience et vous fait oublier le cercle vicieux de notre vie occidentale...

**Roberto Ciotti**

# Les précurseurs témoignent ...

## Khabane Thiam

Une passion profonde pour le Jazz



Très jeune, j'ai grandi dans un milieu où le jazz était présent, à côté de Sidney Bechet et Coltrane.

Cela a créé en moi une passion pour cette musique et qui m'a poussé à la création, il y a 22 ans, du festival de jazz de Saint-Louis.

Je pense qu'il faut raconter à ceux là qui en ont la charge aujourd'hui, l'histoire de Bird, de Monk, de Dizzie, leur apport dans le langage harmonique actuel, pour qu'ils en respectent au moins l'esprit et la lettre...

*Dr Khabane*

## Marie-Madeleine Diallo

La pionnière engagée au service de la culture



Marie Madeleine se souvient, "des démarches effectuées en collaboration avec le centre culturel Gaston Berger, des membres de droit comme la Mairie, le Syndicat d'Initiative ainsi qu'un groupe de jeunes qui ont tous participé à la mise en place de l'Association Saint-Louis Jazz. A l'époque, nous avions un partenariat solide avec l'Union Européenne et la France, qui nous accordaient des subventions suffisamment conséquentes pour couvrir nos charges. Entre autres satisfactions, elle cite la création d'emplois à travers le directoire chargé de la programmation, l'invitation de grandes têtes d'affiche telles que Manu Dibango, Richard Bona, Janet,... sans oublier les merveilleux moments de convivialité, d'échanges et de partages passés avec les membres de son équipe.

*Source : la Gazette de Saint-Louis*

## Marius Gouané

Le Festival International de Jazz de Saint-Louis du Sénégal : « Un navire en détresse ! »



Du 15 au 17 Avril 1993, la ville de Saint-Louis abritait le premier festival International de jazz de son histoire dont l'ouverture ce 15 Avril coïncidait au retour au pays natal des cendres du grand champion de boxe Mbarick FALL dit Batling SIKI, parrain de ce festival. Cet événement tant attendu par tout le pays devait rehausser la renommée mondiale de cet événement purement culturel, organisé par le centre culturel français de Saint-Louis qui voyait la participation de vedettes de jazz confirmées. En effet, pour la première fois Archie Shepp, le grand saxophoniste et jazzman noir américain se produisait en Afrique noire, accompagné du grand batteur américain Roy Haynes qui devait se réjouir de retrouver le roi des percussions sénégalaise Dou-dou Ndiaye Rose et ses 30 batteurs.

Toutes ces manifestations qui tournaient autour du IN et du OFF ont été pérennisées sur un film long-métrage qui fut réalisé par Franc Cassenti consacré à l'époque par ses pairs comme l'un des meilleurs cinéastes européen en matière de réalisation de films de jazz. Ce tournage fut aussi fait par une équipe sénégalaise. En accueillant ce festival international de jazz, la ville de Saint-Louis renouait ainsi avec une grande tradition de Saint-Louis et rappelle en même temps les grandes heures du « Saint-Louisienne » jazz et du Star jazz. Dans la même foulée, en 1996, un livre ayant comme titre « Histoire de jazz à Saint-Louis et au Sénégal de 1946 à nos jours » de Marius GOUANE et Hervé LENORMAND édité par les Editions JOCA SERIA de Nantes France (sponsors : Association Saint-Louis jazz, le Centre Culturel Français, la Coopération française...) devait voir le jour.

Hélas ! Aujourd'hui, la 20e Edition du 23 au 28 Mai 2012, a posé beaucoup de problèmes. Car dès la création de l'Association Saint-Louis jazz en 1994, des gens mal intentionnés, dépourvus de toute éthique morale se sont infiltrés et se sont appropriés de l'organisation du festival international, et en ont fait leur vache à traire, tout en se donnant pour mission de saborder ce navire flambant neuf en le dépouillant de tout son caractère noble et spirituel. L'Association Saint-Louis jazz devrait faire son « MEA CULPA » pour son manque d'éthique, de savoir et son incompétence à mener à bon port ce beau projet car ils sont eux même à l'origine de ce désastre qu'ils ont sciemment fabriqué et provoqué, faisant échouer le Navire en se disputant et en s'arrachant becs et ongles toutes les richesses de cette belle œuvre.

*Marius GOUANE, Artiste-Poète-Musicien*

# Du dessin dans le jazz



L'Afrique est le continent où les disciplines artistiques se combinent le plus naturellement. Suivez une pièce de théâtre et la danse ne sera jamais loin. Regardez un spectacle de danse et la chanson s'invitera bien vite. Ecoutez un récital de chansons et la comédie transpirera rapidement. La vingtième édition du festival de Saint-Louis, elle, a décidé de combiner 2 arts dont les modes d'expression sont bien éloignés. L'organisatrice Cécile Tassema a osé tisser le jazz et le dessin de presse.

À chaque concert, 84 dessins ceignaient la place Faidherbe qui accueillait les prestations des musiciens. Environ un tiers de l'exposition était consacré aux musiciens. Le reste évoquait les sujets sociaux ou politiques. Un signe qu'au Sénégal, la liberté d'expression a bien survécu aux craintes suscitées par une campagne présidentielle très tendue.

Après le vernissage par le ministre musicien de la Culture Youssou Ndour, le 23 mai, l'invité d'honneur de l'édition, Charles Aznavour a été confronté à sa caricature. A l'issue du festival, l'ensemble des dessins a été offert à l'Institut Français de Saint-Louis qui en fera une exposition nomade.

Solitaires par nature, les dessinateurs de presse aiment se retrouver dans de grandes manifestations où ils peuvent recueillir les réactions de leurs "victimes" ou de leur public. Ils se retrouvent parfois à plusieurs, comme lors des événements organisés, dans le monde, par l'association "Cartooning for peace". Créé par Kofi Annan et le cartoonist français Plantu, après l'affaire des caricatures de Mahomet, ce regroupement d'une centaine de dessinateurs tentent de tisser des liens entre les cultures. A Saint-Louis, c'est donc entre les mélomanes et les graphistes que le lien aura été tissé.

Les dessinateurs de presse ont souvent, en parallèle, le goût de la musique. Cette forme d'art vivant est tellement différent de leur activité que les "cloués", des journées entières, sur leur planche à dessin...

**Damien Glez**

## Un café avec Charles Aznavour...



Rencontrer Charles Aznavour, autour d'un café, dans une ville comme Saint Louis, en plein festival de Jazz semble à la fois tout à fait naturel et un peu irréal.

"Plus que le festival, apprécie mon séjour ici : la ville, les gens, le soleil !" confie l'artiste avec ce généreux sourire d'un vieil homme de 88 ans à qui l'on voudrait tendre l'oreille des heures et des heures pour revisiter sa mémoire. Je ne voudrais cependant pas abuser même si me détacher de cette chaise semblait mission impossible. Je voudrai que ce café ne finisse jamais ! Et les questions pleuvent dans ma tête. Mais inévitablement obsession TEXTuelle oblige, l'on parle de mots. Je me suis toujours demandé qu'est ce qui devait être plus important à ses yeux entre les mots et la mélodie. Il les a toujours si bien allié !

"Je préfère les mots ! La mélodie c'est bien, mais il faut que ce soit beau. La musique a une époque comme aujourd'hui, il n'y en a pour ainsi dire pas"

En parlant de musique, nous sommes en plein festival de jazz, pouvons nous espérer de nouvelles collaborations, ou un troisième album de Jazz ?

"Je n'en sais rien, je ne prévois rien à l'avance, je vois venir..."

Je ne sais pas vous, mais moi j'aime entendre un homme de 88 ans parler comme ça, particulièrement s'il s'agit de Charles Aznavour. Alors disons à l'avenir ! Merci à Monsieur Aznavour et sa charmante équipe pour ce précieux petit moment for me, formidable !

**Aïsha Dème**

## Manu Dibango

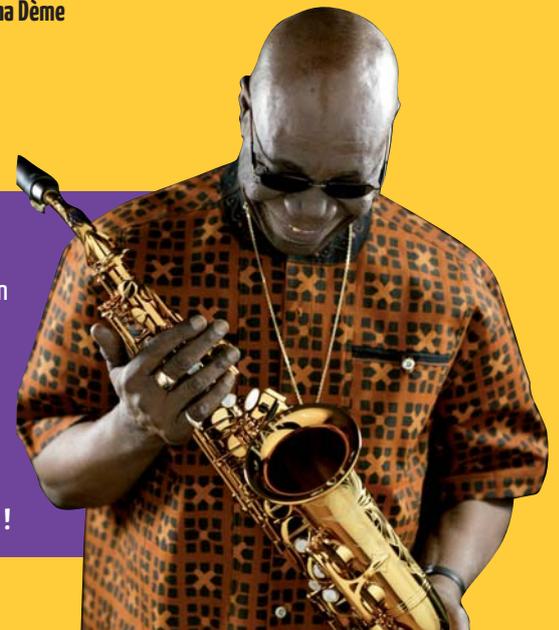
"Je me faisais un plaisir très égoïste de venir à Saint-Louis"

Dans une lettre adressée aux organisateurs du festival de Jazz, Manu Dibango a fait part de son "regret" de ne participer à l'édition 2012 du Festival international de Jazz de Saint-Louis.

"Le Sénégal est ma seconde patrie, et je me faisais un plaisir très égoïste de venir à St Louis, plus de 15 ans après ma dernière représentation dans ce festival mythique", a-t-il dit.

Le saxophone camerounais n'écarte point l'idée de revenir à Saint-Louis pour choyer le chaleureux public de la place Faidherbe !

A l'année prochaine Manu, Inchallah !



# Il était une fois...

Il était une fois, au confluent d'un fleuve et d'un océan, trois écoles, 200 enfants, qui découvrent le jazz.

Il était une fois Ndatté Yalla, Ousman Soumaré, et Sidi Ndiaye.

Il était une fois, René Urtreger, Franck Amsallem, Sussan deyhim, Yves Torchinsky et Marc Miraltar.

Ici, à Saint-Louis, la semaine dernière, le rêve est devenu réalité. C'est ainsi que le jazz est né, par la rencontre des cultures et des générations.

La magie unificatrice du jazz a pris place sur les tables d'école.

A chaque établissement son atelier d'initiation au jazz par un des prestigieux musiciens du festival.

Pianiste, bassiste, batterie, voix, les ateliers mis en place par Cécile et Daniel Lonis, mécènes du festival, et Balla Boss professeur d'histoire géographie de St-Louis ont dépassé le succès escompté. Accueillis par la pureté éclatante des voix de tous les enfants réunis dans la cour, l'hymne sénégalais s'élevait dans le ciel clair de Saint-Louis, et nous arrachait des larmes d'émotion, main sur le cœur.

Offrir et ouvrir la jeunesse au jazz, poser les premiers jalons d'un projet pédagogique ambitieux: que nos enfants soient un jour sur la scène du IN du festival, parce qu'ils seront devenus les plus grands du jazz.

Voilà la nouvelle ligne du festival.

La vivacité des élèves, leur engouement à chanter, battre le rythme, à danser, ils dévoilent d'un coup les premières bribes d'un rêve

« - *J'aimerais tellement être bassiste*

- *Moi batteur*

- *Moi je veux chanter comme Sussan*

- *Et je te ferai danser en jouant du piano*

- *On est tous des musiciens ! »*

Les enfants dans un élan de vie et d'espoir s'exclament ensemble : « *Youssou, on arrive !* »

La relève du pays est bien là, absorbant avec avidité la sagesse et l'amusement qu'on leur transmettait par la musique.

Pour la première fois, la culture devient réellement accessible.

Nous sommes dans la continuité de la gratuité du festival : du jazz pour tous.

Sussan Deyhim, bouleversée par sa rencontre avec les élèves, organise dans un élan spontané, la venue de ses graines de musiciens sur scène, en ouverture de son remarquable et remarqué concert le dimanche 27 mai.

Ils sont venus, accompagnés de leur parents pétris de fierté et d'émotion, chanter l'hymne national sur la scène du festival.

Le frisson s'est répandu comme une trainée de poudre sur la place Faidherbe.

Voici les premières notes d'un projet ambitieux qui promet des jours plus grands pour les enfants de Saint-Louis.

Vive le Jazz, vive notre jeunesse !

**Noémie Shraer**



# C'est arrivé au 20<sup>e</sup> !

Ainsi donc  
Voilà  
C'est fini.

Mais pourtant... pourtant, je vois encore surgir au détour des ruelles les notes empoignées dans les mains virtuoses de René Urtreger. J'entends encore le chant de Sussan Deyhim glisser sur les Baobabs. Je sens encore la poésie des percussions de Gilad dans les envolées de sable. Je suis encore réchauffée par la pureté d'Elisabeth Kontomanou et ses fils. La grâce tribale des danseurs de Germaine Acogny, l'espièglerie de Franck Amsallem et de son groupe, tout cela frémit dans les murs de Saint-Louis. Souriantes, les notes balancent encore mon corps quand je traverse la ville. Oui, le jazz se danse, se fête, s'écoute, et se popularise !

© spicynono

Voilà une semaine que le festival s'est clôturé, mais jusqu'à présent le jazz vibre dans les regards de toute la ville.

C'est grâce à la gratuité absolue que nous entrons dans le début d'une nouvelle ère pour le Jazz et le peuple.

Pour la première fois cette année, toute la ville a eu le bonheur d'assister au Festival ! Quel plaisir de se balader dans les rues et de compter les jours au vu des bracelets multicolores aux poignets de tous ! Mission accomplie ! Le changement culturel commence d'abord par là : rassembler le peuple et pas seulement l'élite.

Saluons l'initiative pédagogique du festival Pour la première fois de leur vie, et de l'histoire du festival, les enfants de St Louis ont pris sur la scène le chant comme parole. Accompagnés de Sussan Deyhim, main sur le cœur, tête haute, l'hymne national s'élevait dans les airs de Saint-Louis.

Cécile et Daniel, généreux mécènes du festival, ainsi que Balla Boss, professeur d'histoire géographie à St Louis ont mis sur pied les premiers ateliers musicaux. Dans des écoles de Sorr, de L'île, et de la langue de Barbarie, nos petits chérubins ont été initiés au Jazz par les plus grands : René Urtreger, Franck Amsallem, Marc Miralta, Sussan Deyhim, Yves Torchinsky. Un jour ce seront les Saint-Louisians qui viendront jouer et chanter le jazz sur leur scène.

Saluons les OFF du festival qui ont donné la scène aux musiciens sénégalais. Les magnifiques Takeifa, Pape Niang, Mama Sadio, l'incroyable Zey et tant d'autres qu'il devient difficile de tous les nommer, nous ont fait danser de 19h à 6h du matin tous les jours. A présent, la richesse et la qualité des musiciens sénégalais n'est plus à démontrer.

Le ministre Youssou Ndour ouvre un nouvel accès à la culture pour son peuple. Cette année n'a été que le début d'un festival rénové, dynamisé, popularisé, et de qualité.

Comme l'a annoncé le ministre de la culture, le festival devra respecter la démocratie à présent au sein de ses bureaux. Des élections sont prévues très prochainement.

Alors aux urnes Saint-Louisians !

A vous de choisir et de motiver celui qui fera briller le festival sur la scène internationale.

**Noémie Shraer**



**Malick Guissé,**  
élève au lycée Faidherbe :

*"C'est vraiment magnifique d'avoir ouvert le festival à la population. Moi et amis avons pu assister à certains concerts à côté de nos parents... Je demande aux organisateurs de continuer sur cette lancée et faire en sorte que la jeunesse puisse découvrir le jazz au même titre que les adultes."*

**Jean Jacques Bancal**  
directeur de l'hôtel La Résidence

*Pour tous les Saint-louisians le Festival de Jazz semble aujourd'hui faire partie de leur histoire. C'est un moment de vie, dans une cité historique tournée vers le futur. Après 20 ans d'existence, nous ne pouvons que baisser notre chapeau et féliciter tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à pérenniser cet événement. Ce que nous attendons, c'est de pouvoir croiser encore longtemps quelques jeunes et vieux musiciens, marchant nonchalamment dans les rues de notre belle cité, ou de les trouver, assis sur un perron, décrochant quelques notes qui descendront le fleuve Sénégal pour réveiller, de bonne humeur, Mame Coumba bang, la déesse du fleuve.*

PUBLICATION : Ndarinfo.com et Loca Images  
COMITÉ DE RÉDACTION : Noémie Shraer, Cheikh Saadbou Seye, Damien Gléz  
RELECTURE : Irène Shraer  
CRÉDITS PHOTOS : Noémie Shraer, Cheikh Saadbou Seye  
PAO (mise en page) et IMPRESSION : Anne Lô - Calaprint.com ST-Louis



© spicynono